

Afi Gbolovi

Dr. Kelly Peebles

FR 3040

3 May 2024

La Critique de la Mobilité Sociale

Dans les contes intéressantes *La Parure* et *À Cheval* écrites par Guy de Maupassant, les principaux messages tournent autour des conséquences de la tentative de vivre au-dessus des moyens. Il est raconté à travers la situation de chacun des personnages principaux des contes. Dans cet article, j'aborderai la question de la mobilité sociale des deux récits. J'analyserai comment les histoires critiquent la mobilité sociale et comment celle-ci est illustrée par les situations sociales, les frustrations et la morale des personnages.

Dans *La Parure*, le conte est centré sur le personnage principal, Mme Loisel, et sur sa conviction qu'elle méritait une vie meilleure. Selon elle, elle est née dans une situation économique défavorable. Elle épousa ensuite un employé du ministère de l'instruction qui lui offrit une vie qui la dérangeait. « Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient » (Guy de Maupassant, 1884). Elle passait ses journées à réfléchir à cela et à imaginer une vie avec des bijoux de luxe, des vêtements et des dîners riches. Elle refuse également de rendre visite à son riche ami à cause de ses souhaits. Le conte ici montre que passer trop de temps à souhaiter un statut différent dans la société peut entraîner des souffrances inutiles et une mauvaise qualité de vie. Lorsque son mari l'informe joyeusement d'une soirée de travail à laquelle ils étaient invités, Mme Loisel gâche le

moment en s'énervant contre lui de ne pas se rendre compte qu'elle n'a pas de vêtements dignes à porter. « Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi » (Guy de Maupassant, 1884). Selon elle, seules les personnes capables de porter certaines choses devraient assister à la fête. Après avoir emprunté un collier de diamants à son amie Mme Forestier, ils se rendent à la fête où Mme Loisel est submergée par toute l'attention qui lui est portée. Le conte nous montre que son estime de soi dépend de la façon dont les autres la voient. L'admiration des autres est ce qui lui apporte le bonheur. Un autre exemple est montré lorsqu'elle se tenait dehors, froide, au lieu d'être couverte par son vêtement. L'événement principal du conte se produit lorsqu'elle perd le collier et qu'ils passent des semaines à trouver de l'argent pour le remplacer. Cela les met dans une lutte financière qui dure dix ans. Finalement, ils apprennent que le collier original était un faux. Cela met en lumière la plus grande critique de la mobilité sociale. Maupassant montre que vouloir ardemment appartenir à un statut social différent peut conduire à l'autodestruction. Mieux vaut donc se contenter de ta situation et en tirer le meilleur parti.

Dans *À Cheval*, le personnage principal, Hector Gribelin, tente lui aussi d'être ce qu'il n'est pas. Cependant, l'une des principales différences est l'étendue de son attarde par rapport à Mme Loisel. Même si Hector rêve un peu d'une vie de classe sociale supérieure, ce n'est pas si mal. Le premier récit de critique de la mobilité sociale est celui où il est révélé que lui et sa femme rêvent d'une vie qu'ils souhaiteraient pouvoir avoir. C'est à cause de ces choses dans l'esprit d'Hector que lorsqu'il en a l'occasion, il l'exagère au lieu de faire ce qu'il peut gérer. Lorsqu'il a les moyens d'emmener sa famille faire une belle sortie, il choisit une balade à cheval. Il choisit cela en raison de son désir de montrer non seulement à sa famille, mais aussi aux autres membres de la communauté, à quel point il est bon cavalier. « Si on pouvait me donner un animal un peu difficile, je serais enchanté... Comme nous ferons bonne figure, je ne serais pas

fâché de rencontrer quelqu'un du ministère » (Guy de Maupassant, 1883). La mobilité sociale est ici critiquée en montrant que Hector croit que le respect se gagne en montrant sa capacité à impressionner les autres. À la suite d'un trajet difficile ce jour-là, Hector se retrouve avec le devoir à vie de prendre soin d'une vieille dame qu'il écrase avec la voiture à cheval. Même si la dame mentait sur ce qu'elle ressentait, cela ne pouvait être prouvé, et Hector lui avait donc une dette. Le conte se termine avec lui et sa femme profondément troublée par cela. « ... elle se laissa choir sur une chaise en balbutiant » (Guy de Maupassant, 1883). Dès lors, la famille a dû se séparer de sa bonne et éventuellement installer la vieille dame dans leur maison pour que Mme Gribelin puisse la prendre en charge lorsque la maison de retraite est devenue trop chère.

En conclusion, Guy de Maupassant est connu pour écrire des histoires qui rappellent des leçons de vie. Dans les deux nouvelles, il critique vivement la perception des classes sociales et comment une mauvaise perception pourrait conduire à se retrouver dans une situation pire que celle dans laquelle elle était au départ. Il l'a fait à travers la structuration des situations sociales des personnages. En plus du fardeau financier, les problèmes conjugaux en étaient également une conséquence. En raison de l'attitude de Mme Loisel envers la vie, elle n'a jamais été agréable dans la plupart des conversations avec son mari. Dans *À Cheval*, la conversation entre le couple commençait également à être négative car la situation affectait grandement les émotions de Mme Gribelin. De cette manière, ces histoires étaient bien structurées pour mettre en évidence les problèmes de mobilité sociale.

Page des Cités

De Maupassant, Guy, *La Parure*. Le Gaulois, 1884.

De Maupassant, Guy, *À Cheval*. Le Gaulois, 1883.